

TEXTE 1: ONDES "La cravate et la montre" p. 25

1- Les deux objets sont peu **poétiques, triviaux** (vie quotidienne) mais depuis Baudelaire (*Les Fleurs du mal* 1857) la poésie ne se nourrit pas seulement d'objets a priori poétique et elle est même capable de transformer le laid en beau, le mal en fleurs.

Résonance avec "beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'un parapluie et d'une machine à coudre": le titre fait songer aux associations d'idées telles que le pratiquera la psychanalyse, puis les **poètes surréalistes** des années 20, dont Lautréamont* est l'inspirateur dans ces *Chants de Maldoror*. Le titre invite le lecteur à décrypter ce « collage » : interrogation sur la majuscule qui est utilisée pour l'un des objets et pas l'autre : s'agit-il de transformer la cravate en allégorie ? interrogation sur ce qui lie les deux objets

2- Ils sont le signe de la masculinité et aussi celui d'une classe sociale aisée, d'une appartenance sociale.

3 et 4- **Le calligramme perturbe immédiatement les sens de lecture habituels** ; de gauche à droite et de haut en bas particulièrement dans la montre qui constitue un objet circulaire.

-Rien ne nous indique les priorités de lecture : faut-il lire la Cravate avant la montre ? c'est ce à quoi semble inviter l'ordre des mots du titres

-dans la cravate les deux pans de tissu doivent être lus de façon successive

-dans la montre, le sens de lecture est encore plus complexe et le lecteur doit donc se frayer un chemin à travers le poème.

-l'absence de ponctuation rend le décryptage plus difficile. Seule la majuscule incluse dans les aiguilles signale une autre phrase

5- **la disproportion établie entre la cravate et la montre énorme** : il s'agit sans doute d'emblée de montrer l'importance du temps qui pèse sur l'homme. La cravate apparaît donc comme un objet de moindre importance, peut-être dérisoire comme le sont tous les marqueurs sociaux. Le calligramme suggère peut-être d'emblée un aspect didactique : montrer aux hommes qu'en acceptant des entraves, ils oublient qu'ils sont soumis à la marche inéluctable du temps.

6- Apollinaire semble instaurer **une sorte de jeu** en plaçant les mots de façon significative dans l'espace du dessin : il instaure ainsi une sorte de dialogue entre le texte et l'image qu'il appartient **au lecteur de décrypter**:

-ainsi dans la Cravate : **l'adjectif « douloureuse »** décliné en plusieurs syllabes est opportunément placé à l'endroit du nœud. Ce qui noue-ce qui étrangle- est dès lors signalé comme douloureux. L'image dialogue avec le texte pour en souligner le pouvoir d'expression. A l'inverse, on peut remarquer que **le verbe « respirer »** sur un pan du tissu est situé plus bas près des poumons.

-on peut également noter que le « Comme l'on s'amuse bien » est placé à l'endroit du remontoir. La phrase –dont la modalité est forcément **exclamative**- est ainsi associée avec l'idée que l'homme peut remonter le temps ou du moins qu'il en est le maître puisque c'est lui par ce geste mécanique qui actionne le temps. S'agit-il pour Apollinaire de suggérer l'illusion à laquelle l'homme serait voué alors que par ailleurs les aiguilles tournent...?

7 et 8- **Apollinaire joue également avec les mots qu'il découpe pour créer des effets rythmiques :**

-la montre « montre » moins cinq d'une heure : est-ce midi ? minuit ? jour ou nuit ? En tout cas il s'agit d'une heure clé sur le cadran : moitié du jour destinée à suggérer que l'homme doit se soucier de sa vie alors qu'il en a parcouru la moitié ou bien minuit comme significatif de la fin de la vie ?

-ainsi on notera que du côté droit du cadran on a une double rangée de mots : tout à droite les mots sont systématiquement **découpés en syllabes** ; cela crée un rythme régulier, plutôt rapide et peut résonner comme une imitation sonore du cliquetis de la montre. Dans la circonférence intérieure l'auteur emploie systématiquement des groupes de deux syllabes : la régularité rythmique là aussi suggère la régularité du temps qui passe

-de l'autre côté du cadran au contraire, **le rythme est plus varié** : les groupes sont plus longs : le temps semble ralentir. Peut-être s'agit-il de dramatiser les heures qui précèdent midi ou minuit, dramatiser le temps qui sépare de la dernière heure ? :

Ex: « l'infini /redressé/par un fou/de philosophe » = 3+3+3+4.

« et le/vers/ dantesque/luisant et/cadavérique » 2+1+2+3+4 : **rythme d'autant plus saccadé**, irrégulier renforcé par le découpage des groupes après l'article ou la préposition (ce qui est contraire au découpage syntaxique). Apollinaire renforce le désordre rythmique par un découpage heurté.

On voit bien que dans cette partie l'auteur joue avec les effets rythmiques et que **la langue devient une sorte de matériau sonore** qu'il importe de découper pour suggérer la mécanique du temps qui passe- ou les battements d'un cœur humain. La régularité métronomique des premières heures – peut-être celle de la jeunesse- se convertit ensuite en une rythmique plus heurtée dramatisant le temps qui reste à vivre ou mimant l'affolement du cœur à l'approche de la dernière heure.

9- **Rébus à résoudre** : Mon cœur :1 ; le cœur est unique / Les yeux : deux / L'enfant suggère une trinité celle du père de la mère et de l'enfant / AGLA qui correspond sans doute au nom d'une des trois grâces intrigue car Aglaé a été tronqué : il s'agit de garder 4 lettres qui renvoient au quatre (ou le mot "magique" de la tradition cabbalistique?)/ La main et ses 5 doigts / Tircis, berger de Virgile dans les églogues est ici utilisée comme matériau sonore puisqu'il contient le son (SIS) / La semaine compte 7 jours / L'infini est en mathématique un huit couché invité à se redresser / Les Muses sont 9 / Le bel inconnu est en général associé à un X / Le vers de Dante compte 11 syllabes.

On voit par là que l'auteur utilise **toutes les ressources du langage** : il est pour lui **matériau visuel**, univers de signes – parfois mathématique- il est **matériau sonore** dont le son est suggestif. En définitive, à travers ce jeu auquel il invite le lecteur Apollinaire semble **nous donner une leçon sur ce qu'est la poésie : l'auteur y travaille le langage comme une matière qui n'est pas seulement significative par son signifié mais aussi une matière dont le signifiant peut être suggestif.**

10 et 11- Bien que très moderne par sa forme, la réflexion d'Apollinaire dans ce calligramme se rattache à un **e tradition poétique** ancienne: le genre du **"memento mori" et du "carpe diem"**:

La locution latine "Memeno mori", souviens-toi que tu vas mourir, est depuis l'Antiquité une réflexion sur le temps qui passe et la condition humaine vouée à la mort: il a pour but rappeler aux hommes qu'ils sont mortels et la vanité de leurs activités ou intérêts terrestres.

La locution latine "carpe diem", cueille le jour présent sans te soucier du lendemain, invite à profiter du moment présent intensément, à bien vivre (et non à vivre dans l'excès et l'insouciance!) il choisit en effet des objets au fort pouvoir allégorique :

-c'est très net pour la montre qui résonne **comme l'allégorie du temps qui passe** : la présence récurrente du **champ lexical du temps** « vie » « passe » « infini » mais surtout « heures » « semaine » « moins cinq » « fini » « enfin » qui constituent la fin du texte à lire le confirment aisément. La fin du poème est envahi par le temps omniprésent. On peut même y voir un rétrécissement du temps : de « semaine » à « heure » à « moins cinq »

-c'est peut-être moins évident pour la cravate qui se trouve peut-être d'emblée à travers l'emploi de la **majuscule**. Peut-être l'auteur nous signale-t-il ainsi que comme la montre elle est le signe d'autre chose et qu'elle a une **valeur symbolique** : l'emploi des majuscules parfaitement visible dans le déroulement du mot cravate suggère toute l'importance que lui donne l'homme : avec elle il s'agit sans doute de se « montrer » comme le suggère l'autre mot du texte. Voir **tournure emphatique*** "cravate douloureuse"+ « que tu portes et qui t'orne » : le verbe « porter » peut être compris dans le sens le plus neutre de « porter » un vêtement mais il peut suggérer aussi la douleur et la lourdeur d'un fardeau + Le terme « orner » met clairement en valeur le fait que la cravate n'est qu'un accessoire superficiel, **effet sonore "OR"** de orner et porter + **l'apostrophe sous forme d'invocation lyrique** : « ô civilisé » éclaire l'allégorie : la cravate est un indice de civilisation, une manière de montrer son appartenance à la cité, à la société + le conseil délivré à l'impératif

+ **l'adresse à un interlocuteur** : voir ici l'emploi de l'impératif, l'invocation, l'emploi de la deuxième personne = tradition du cape diem!

12- **Une vérité générale** que l'on voit énoncer sur le côté droit du cadran : « la beauté de la vie passe/la peur de mourir » et ...

13- A qui s'adresse Apollinaire dans la cravate, par l'emploi de la deuxième personne du singulier "tu"? Au lecteur qu'il interpelle!

SENS du poème: Toutefois l'absence de ponctuation permet de lire la proposition« la beauté de la

vie passe/la peur de mourir » comme une phrase signalant la fuite du temps et le caractère éphémère de toute chose – ce que l'on rencontre traditionnellement dans un memento mori- mais elle peut également être lu différemment selon que l'on interprète « passer » . On peut aussi le lire avec le sens de « dépasser » et dans ce cas là **le message s'inverse ou du moins se nuance** : il ne s'agirait plus seulement de faire de ce texte un memento mori mais une célébration de ce qui est voué à dépasser la mort, le temps...

Cette pluralité de sens se prolonge ainsi dans le poème : c'est manifeste par exemple dans « le vers luisant et dantesque » : il y a là aussi syllepse sur le mot « vers » : associé à Dante : il renvoie à la poésie, la poésie amoureuse en particulier et irait illustrer les beautés de la vie qui passent ou dépassent le temps et la mort. Associé à « luisant » : on entend « ver luisant » et c'est donc les vers rongéant les corps morts que nous retrouvons ici, et qui résonnent avec l'adjectif cadavérique.

PLAN POSSIBLE d'analyse à la question : Quel sens donner à l'association des deux objets, la montre et la cravate, dans ce calligramme?

Introduire : auteur, contexte historique et avant-garde culturelle, resituer le recueil Calligrammes dans son temps, rappeler la nouveauté de la forme, inventée par Apollinaire...puis présenter le thème du poème étudié/ q°/ plan :

I- Un calligramme qui associe deux objets quotidiens marqueurs d'entrave :

- il poétise deux objets triviaux : les deux connotent la masculinité et la classe bourgeoise (montre à gousset, cravate du rond de cuir , de l'homme d'affaires...) reprendre q° 2, 3 et 4
- ces objets sont des entraves à ceux qui les portent : la cravate étrangle et asservit dans un rôle social, pure représentation d'une classe, d'une éthique du travail, de l'apparence...et la montre rappelle l'asservissement de l'homme au temps qui passe : reprendre q°5 et 6

T° l'ordre même de lecture semble indiquer que la cravate, en haut, et plus petite, est de moindre importance, et que le temps est un des thèmes principaux de ce calligramme

II- Le renouvellement du topos du temps qui passe : réflexion philosophique du « memento mori »

- rappeler aux hommes qu'ils sont mortels et la vanité des activités terrestres (thème classique de la poésie depuis Horace et ses Odes, chez Ronsard « O mignonne, viens voir si la rose... », chez Baudelaire « Une charogne ») : reprendre q° 9 et 12
- Une invitation à mieux vivre : topos du « carpe diem » q° 9

T° Mais cette réflexion philosophique invite aussi le lecteur à s'interroger sur l'emploi du langage, nouveau, que fait ici Apollinaire, expérimentant un nouvel art poétique

III- Une réflexion sur l'écriture poétique elle-même : un renouveau de la forme et du rapport au langage

- un poème d'avant-garde : deux objets dessinés par des mots/ création par Apollinaire du mot calligramme....voir définition/ sens de lecture habituel perturbé, nous pousse à chercher ce qui lie les deux objets, à les lire comme des allégories, voir effets rythmiques significatifs : q° 7
- un rébus à la fois sonore et visuel : l'auteur cherche à utiliser toutes les ressources du langage, qu'il repense : voir q°9

Conclusion :

faire un bilan des parties puis ouvrir : ici, aussi un hymne à la beauté de la vie et à la richesse du langage qui permet de créer de nouvelles associations sonores et visuelles qui rendent compte dans les Calligrammes de la réalité de la guerre : belle et cruelle à la fois, comme dans « Case d'armes », ou dans la section « Tête étoilée »